

de cet animal avec la nature, s'il veut obtenir dans l'élevage et l'exploitation de ce même animal le maximum possible du succès.

Or, de quoi et comment s'alimente la poule à l'état naturel, à l'état sauvage, dans son climat d'origine, qui est au moins le climat de l'olivier, où elle croît spontanément, si je puis m'exprimer ainsi, et voit seul à ses besoins, tout comme la perdrix de nos bois.

Dans son climat d'origine la poule se nourrit toute l'année d'herbes, de graines, de grains, de racines et de fruits. Donc elle est herbivore. Elle recherche aussi des vers, des vermisseaux, des limaces, des mouches et des insectes divers. Elle ne dédaigne pas non plus la chair des animaux morts qu'elle peut trouver. Donc elle est carnivore.

Mais elle ne se contente pas seulement de nourriture végétale et animale. Il lui faut en outre du gravier, des petites pierres, des coquillages, etc., surtout des corps minéraux contenant de la chaux.

Dans la poule est omnivore, puisqu'elle tire sa substance de trois règnes de la nature.

Et donc, si on domestique la poule, il lui faut fournir une alimentation également tirée de ces trois règnes : minéral, végétal et animal.

En pays froid on fait à la poule un climat artificiel, au moyen d'une habitation saine et ensoleillée.

Mais il faut continuer à lui fournir dans cette nouvelle patrie l'alimentation que sa nature exige : « grains et verdure ». (Choux, betteraves, navets, trèfles, etc.) ; « matières animales » sous forme de déchets, de fressures, de sang, etc. ; calcaire et matières minérales sous formes de coquille d'œufs ou d'huitres, de graviers, de vieux mortiers, etc. Ne pas oublier non plus le charbon de bois, qui devrait se trouver constamment dans tous les poulaillers, et dont les poussins eux-mêmes ne devraient jamais manquer.

La poule à l'état naturel, pour satisfaire son instinct et varier sa nourriture, gratte et travaille une forte partie de la journée. Voilà pourquoi, dans sa patrie d'adoption, — le poulailler d'hiver, — il faut jeter les grains dans la paille accrocher à un ou deux pieds de terre les légumes ou les déchets de viande, afin qu'elle se donne de l'exercice pour se procurer tout cela, et qu'elle puisse aussi varier son alimentation comme elle le fait dans son pays d'origine.